

Loïse Lyonnet

Nos Maisons



Un livre transdisciplinaire sur le thème du
« chez soi », qui se lit comme une traversée :
celle des lieux qui nous forment et nous transforment.

Illustration par Bertrand Filhol

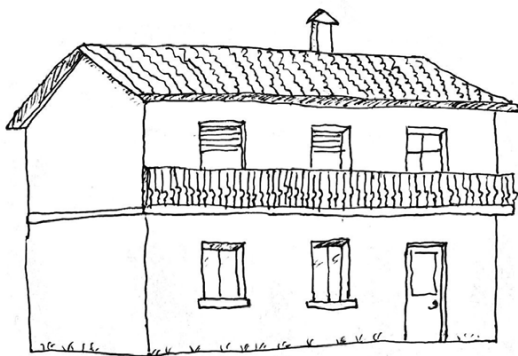
L'ouvrage

On dit souvent que les maisons sont le reflet de notre âme. Et si c'était l'inverse ? Et si nous étions plutôt le reflet de nos maisons ? D'autant plus que leur temporalité excède bien souvent nos propres existences ... Que nous y ayons vécu notre enfance ou passé un séjour estival, que nous en héritions ou que nous en rêvions, qu'il s'agisse d'un château vernaculaire, d'un pavillon de banlieue ou d'un appartement, les maisons - en tant que lieu de vie - constituent une part importante de notre personnalité.

L'ouvrage explore ce lien particulier entre maison et identité, en mêlant considérations artistiques et portraits psychologiques. Il explore les formes de la demeure, réelle et symbolique. Cette enquête est bâtie à partir des témoignages de 30 personnes qui entretiennent un lien particulier avec "leur" demeure. Parmi elles, des voix anonymes côtoient des professionnels transdisciplinaires, dont une cinéaste, une designer, un critique cinéma, une performeuse artistique, des architectes, artistes contemporains et écrivains : Isabelle Stanislas, Mengzhi Zheng, Nicolas Idier, Jisoo Yoo, Pierre Charpillot... Cette diversité de voix ouvre un dialogue entre la mémoire sensible du "chez soi" et les enjeux contemporains de l'architecture et de la création.

Ce livre, composé de récits, est dédié à l'exploration de la mémoire des lieux et la façon dont nous habitons les espaces. Il s'agit d'une œuvre à la fois intime et collective, où la parole circule entre les murs, les histoires, les territoires et les corps. *Nos Maisons* interroge la part d'intime que recèle le bâti.

Il se lit comme une traversée, celle des lieux qui nous forment et nous transforment.



La maison, par Sami Biasoni

Chaque témoignage est illustré par la personne interrogée.

Extraits

« (...) Aujourd'hui, la maison est en vente. Une situation qui peine Nina et dont elle ne veut rien savoir, ni au sujet des visites, ni concernant les propositions d'achat. Car cette maison, ce n'est pas qu'un bâtiment. C'est une lignée. Une ligne de femmes qui, depuis sept générations, la tiennent et la transmettent. Nina, aujourd'hui, cherche comment transformer ce poids en promesse. Il y a des choix à faire. Vendre, ce serait couper la lignée, trahir peut-être. Garder, ce serait s'enchaîner. Pourtant, il y aurait peut-être une manière de rendre sa flamme à la maison en exploitant sa fibre artistiques. Avec une commissaire d'exposition, elles ont imaginé un projet en lien avec le territoire et la mémoire, où plusieurs femmes sont venues créer et transmettre, fouiller les armoires, écouter les pierres, croiser les voix féminines du passé et du présent. (...) »

« (...) Ce jardin est perché au-dessus de la vallée. On verra combien il est central dans l'histoire de Marie-Pascale. Une sorte de rambarde marque la fin du terrain, quelques mètres plus bas s'étend le jardin du voisin, puis un ruisseau, un sentier escarpé, un vieux portail... et juste là, le cimetière familial. Ce cimetière, tout comme ses occupants, fait partie intégrante de la vie de la maison. C'est face à lui qu'on prend le café. C'est face à lui que les souvenirs se racontent. En Corse, on vit avec les morts et chez les Lanfranchi, l'arbre généalogique est dans le jardin. (...) »

« (...) Évoquons le modèle du lotissement, lieu de vie idéal pour certains, symbole de la « France moche » et de la duplication sans âme pour d'autres. Lieu de confort moderne, de progrès technique et technologique, la pavillon individualiste est l'objet d'un mode de vie bourgeois, accompagné de tout son attirail : piscine, voiture, chien, niche, pelouse. A la sauce américaine, on songe au quartier pas aussi sage qu'il n'en a l'air de la série *Desperate Housewives*. Toujours est-il que le modèle pavillonnaire interroge lorsqu'on s'intéresse à la maison en tant qu'objet de transmission et de mémoire. Spontanément, la maison neuve paraît dépourvue du mystère et du charme d'un bâti ancien. Ce serait pourtant réducteur, et les entretiens réalisés m'ont rappelé combien ces lieux de vie modernes peuvent aussi être dotés d'une substance et d'une histoire. Ce sont justement les architectes qui participent à donner du corps à un lieu, voire transformer le fait d'habiter en une expérience hors du commun. (...) »

« (...) Chez certains, la maison peut devenir un cauchemar, un lieu d'enfermement. Pour beaucoup, elle est à la fois cocon et carcan. La chambre, en particulier, est le premier espace de liberté individuelle : un espace intime qu'on peut fermer, son tabernacle personnel. La maison symbolise le droit de disposer d'un espace à soi, partagé ou non. Un lieu de refuge, de rêve, de construction personnelle. (...) »



L'autrice

Loïse Lyonnet est née en 1997. Elle est diplômée en science politique et s'est spécialisée dans le développement économique et culturel des territoires. Fondatrice du Média et agence Culture au Cœur, où elle réalise les portraits des acteurs innovants de la scène artistique contemporaine, Loïse Lyonnet a précédemment travaillé au sein d'un cabinet ministériel, d'un groupe parlementaire au Sénat ainsi qu'auprès d'un Député.

Elle est l'autrice de rapports pour plusieurs organismes de recherche français et européens (Fondation pour l'innovation politique, Fondation Robert-Schuman, Observatoire européen de l'audiovisuel, Institut Terram), qui portent essentiellement sur les industries culturelles et sur la notion d'ancrage territorial. Elle signe avec Nos maisons son premier ouvrage.

La maison d'édition

Saint-Libéral est une maison d'édition généraliste. Fondée en 2025 à Brive-la-Gaillarde par Marc-Antoine Authier, elle tire son nom de la célèbre saga romanesque de Claude Michelet, figure emblématique de l'École de Brive, Les Gens de Saint-Libéral.

Le livre est disponible depuis octobre 2025

Informations : contact@loiselyonnet.fr